

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Délégation du Languedoc-Roussillon



*Faire vivre les poches
de culture française
de par le monde*

SPÉCIAL COVID-19

MAI 2020

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Délégation du Languedoc-Roussillon

N° 7 - Mai 2020



ÉDITORIAL



conserver le
Première rose Simone Veil
d'un printemps confiné

Le chemin de la culture

Chères toutes et chers tous,

À l'heure du déconfinement, ce bulletin en forme de lettre dématérialisée est un pion supplémentaire à l'arsenal des appels téléphoniques, visioconférences amicales, familiales et professionnelles, courriels, textos, vidéos et autres formes de communication à distance qui se sont multipliées pour contact entre nous. Les start-up sont imaginatives : loin du lien mercantile, elles mettent à notre disposition du lien social.

En premier lieu, notre souci, celui du Conseil d'Administration de La Renaissance Française, est de vous savoir protégés. Par le maintien chez soi, lorsqu'il est possible et qui est un moyen simple et sûr, par ces nouveaux réflexes des gestes barrière - le masque n'en est pas le moindre -, par l'espoir de nouveaux traitements et ultérieurement d'un vaccin.

Et l'instruction... Certains ont retrouvé à la maison les problèmes de robinets et la dictée que l'on avait depuis longtemps malmenée.

Un monde nouveau ? Je ne crois pas, mais un monde qui s'adaptera en retrouvant le chemin de la culture.

On peut s'étonner, parmi les multiples lacunes dramatiques dans la gestion de cette épidémie, que l'e-book ait été, implicitement, privilégié au détriment du livre qui n'a pas été considéré comme un produit de première nécessité. Chacun s'est replié vers ses propres livres à lire ou à relire. Et de retrouver le plaisir de la lecture. Le monde de l'art s'est fait virtuel et l'on peut « se faire », chaque jour, un concert, un musée, proche ou lointain, sans engager de dépenses, sérieusement entamées dans l'immédiat, et dans le futur, par le ralentissement de l'activité économique.

L'essentiel, et c'est l'objet de cette lettre qui vous est adressée par Internet, est bien de renforcer les liens entre tous ceux qui ont foi dans un monde moins digital et plus réel qui confortera le principe de La Renaissance Française : mieux se cultiver pour mieux se connaître.

Dominique-Henri Perrin

Président de la Délégation Languedoc-Roussillon

Culture et confinement

par Denis Fadda

Président international
de La Renaissance Française

Notre monde vient de connaître une crise sanitaire comme il n'en avait pas connu depuis fort longtemps. Est-elle finie, cette crise ? Peut-être pas. Durant cette période, l'« industrie culturelle » a terriblement souffert. Les librairies, les bibliothèques, les musées, les salles d'expositions ont été fermées, les festivals, les concerts, les représentations théâtrales ont été annulées, et toutes autres manifestations culturelles ont été interrompues, mettant ainsi en grand péril les organisations sur lesquelles elles reposent.

Mais, heureusement, l'imagination, bien souvent, a joué son rôle et a amené des artistes à inventer des spectacles sous d'autres formes. Tel ténor à Paris a offert un concert depuis son balcon, des concerts ont eu lieu à Rome à partir des terrasses des immeubles, à Naples des chœurs merveilleux sont nés, impliquant des chanteurs lyriques d'une même rue. D'autres ont proposé ➤

Une pensée...
aux soignants,
à tous ceux qui nous
ont permis de continuer
à vivre, et à tous ceux
qui sont dans la peine.

➤ depuis leur logis des spectacles vidéo chorégraphiques ou des récitals de qualité. Des musées, tel le Louvre, des bibliothèques, diverses institutions ont mis en ligne des trésors.

Pascal a écrit que « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans sa chambre » ; bien des musiciens, bien des comédiens, en ces jours ont démontré le contraire, pour notre plus grand bonheur. Ainsi, il y a eu création artistique, imagination, naissance d'un foisonnement d'idées durant cette triste période, qui ne seront sûrement pas perdues. Un mouvement est né.

Par ailleurs, bien des gens qui ne lisaient plus ont redécouvert les grandes joies qu'ils avaient connues dans leur enfance ou leur adolescence et ont ainsi retrouvé le chemin de la lecture. D'autres, tout naturellement, ont songé à *La Peste* de Camus, au *Hussard sur le toit* de Giono ou à *La Mort à Venise* de Thomas Mann qui nous renvoient à des situations proches de celle vécue.

Ces ouvrages si riches sont justement chacun d'excellentes introductions à l'œuvre de ces écrivains. Chez ceux qui auront abordé pour la première fois ces auteurs, peut-être sera né le goût d'aller plus loin. Alors, que de moments de plénitude en perspective ! Et que d'enseignements à en tirer. « Ce qu'on apprend au milieu des fléaux, (c'est) qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser », écrit Camus dans *La Peste*. Un optimisme qui nous renvoie, évidemment, à *L'Été* : « au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été ». Camus nous apprend notre « métier d'homme » et il n'y a pas d'âge pour cela.

Le malheur aura peut-être ouvert des voies. Certes le confinement aura eu nombre d'effets négatifs, voire destructeurs pour le monde de la culture mais pas pour la création artistique et littéraire. Bien des initiatives directement issues de cette période vont naître et les ouvrages, mûris dans ces moments d'enfermement, vont être très nombreux, soyons-en certains.

MICHEL PLASSON : L'UNIVERSALITÉ DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

Michel Plasson, Médaille d'Or de La Renaissance Française, grand défenseur de la musique française du XIX^e siècle, dirige l'Orchestre symphonique national de Chine : [Cliquer ici](#)



C'était hier...

En cette période de pandémie, regardons un peu en arrière, sans remonter pour autant jusqu'à la tristement célèbre grippe espagnole de 1918-1919.

En 1957, le monde connaît une pandémie nommée « grippe asiatique ». Elle fera 100 000 morts en France et plus de 2 millions dans le monde. En 1969, la « grippe de Hong Kong » frappe le monde, occasionnant 31 000 morts en France et 1 million à travers la planète.

Voici ce qu'en 2005 le journal *Libération* disait de la situation en 1969 :

« On n'avait pas le temps de sortir les morts. On les entassait dans une salle au fond du service de réanimation. Et on les évacuait quand on pouvait, dans la journée, le soir. Le professeur Dellamonica, du CHU de Nice, a gardé des images fulgurantes de cette grippe de Hong Kong. Les gens arrivaient en brancard, dans un état catastrophique. Ils mouraient d'hémorragie pulmonaire, les lèvres cyanosées. Il y en avait de tous les âges. Ça a duré dix à quinze jours, et puis ça s'est calmé. Et étrangement, on a oublié. »

Ce n'était pas au XII^e Siècle, c'était il y a 50 ans ! Et étrangement, on a oublié...

Alors que l'hôpital et le pays faisaient face à une crise sanitaire majeure, la presse parlait à l'époque de la mission Apollo sur la Lune, de la guerre du Vietnam, des suites de mai 68... mais pas ou peu des dizaines de milliers de personnes qui mouraient dans des hôpitaux surchargés. Presque comme si de rien n'était.

Alors que nous enseigne l'Histoire ?

D'abord, et c'est une bonne nouvelle, que nos sociétés en ont « connu d'autres » et qu'elles se sont remises de ces épidémies. La vie reprendra le dessus.

En 1969, la mort de millions d'individus semblait une fatalité alors qu'aujourd'hui elle paraît inacceptable à nos sociétés occidentales, contrairement au paludisme qui tue chaque année un demi-million de personnes en Afrique...

En 1969, personne n'attendait de Pompidou qu'il arrête la « grippe de Hong Kong » ou encore organise le confinement de la population pour sauver des vies.

En 1969, les médias étaient encore pour beaucoup sous le contrôle de l'État. Comme on ne pouvait pas arrêter la maladie, on n'en parlait quasiment pas. Et la vie continuait tant bien que mal. ➤

➤ À l'ère des chaînes d'info continue et des médias sociaux, on ne parle plus que de la maladie et on a l'impression que notre vision du monde se limite désormais à ce qui défile sur nos écrans.

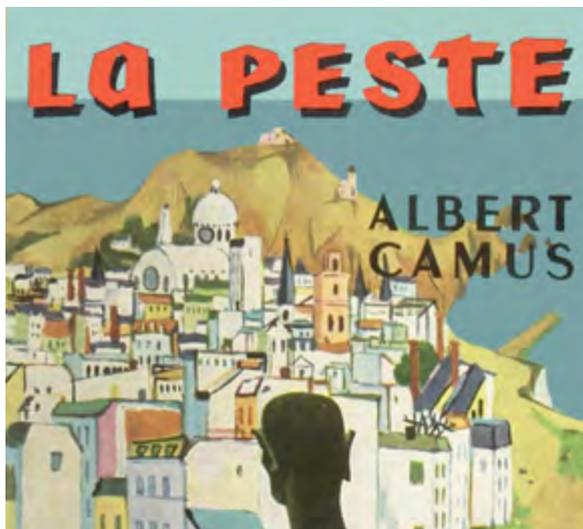
Mais le passé nous dit que :

- les épidémies ont toujours existé,
- les virus font partie de la Nature, au même titre que nous.

On pourra déployer toute la science et posséder les meilleurs gouvernements du Monde, il y aura toujours un événement naturel que nul n'avait prévu.

L'Humanité s'est toujours relevée des épidémies. La France s'en relèvera aussi et cela d'autant plus vite que nous saurons faire preuve de résilience dans l'épreuve.

Olivier Becht
Député du Haut-Rhin



Parue en 1947, *La Peste* d'Albert Camus connaît depuis quelques semaines une remontée spectaculaire dans les ventes de livres. De quoi nourrir nos interrogations sur cette pandémie. Jusqu'alors, on l'analysait surtout comme une métaphore de la « peste brune ». Face au Covid-19, faut-il y voir, désormais, la maladie d'un système économique mondialisé ?

La Peste montre en effet les faiblesses d'une société devenue individualiste. Le père Paneloux, face à l'agonie d'un l'enfant, repose la question métaphysique du Bien face au Mal et Rambert, personnage initialement égoïste, finira par entrer dans la lutte collective.

« Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne

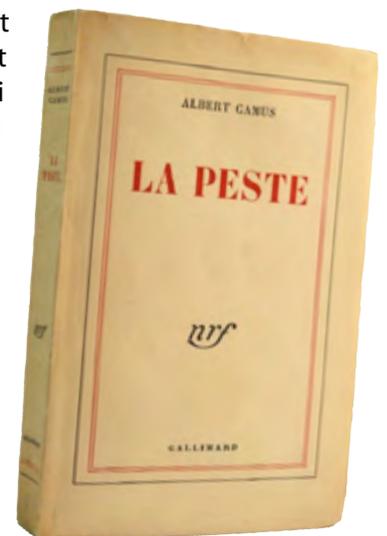


Précaution contre la grippe à Moscou en 1969

pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »



TÉMOIGNAGES

François Zabatta

Président du Comité de Montpellier de l'ANMONM

Responsable de l'IHEDN de Montpellier

Le confinement ne m'a pas empêché pas d'aller faire les courses essentielles tout en découvrant les joies du « sweet home ». Inès regrette de ne pouvoir « faire quelques magasins ». Ah ces femmes ! Je me suis mis à en écrire la suite de mon premier roman, *Valet de cœur*. Difficile de le faire avant le confinement (ANMONM, IHEDN et autres associations, toutes très accaparantes !). J'espère le terminer avant le départ définitif de notre hôte chinois... en attendant un autre citoyen de Wuhan. Entre voisins, on se refile les bonnes adresses...

Danièle Aben

Présidente de la SMLH 34

Votre présidente a fait quant à elle un ménage mémorable ! 450 litres d'archives papiers de la SMLH34 et 550 litres de déchets verts évacués, la liste de diffusion de la Newsletter actualisée... Qu'est-ce que cela fait du bien ! Nous ne chômons pas. Solidarité oblige, nous avons réussi à fournir des masques à tous nos sociétaires âgés.

Alice Caron Lambert

Écrivaine, spécialiste des roses

Je me suis promenée en Agde tous les jours, mon autorisation en poche : le parc Laurens resté ouvert, le port fluvial et ses rives... J'ai un chat, un chartreux. Le confinement ne lui pèse pas. Il a dans les gênes la solitude de la Grande Chartreuse ! Un nouveau livre sur les roses ? Pourquoi pas !

Guilhem Beugnon

Secrétaire Général de la Délégation Languedoc-Roussillon de LRF

Directeur du Centre de ressources de Vailhan

Mon confinement ? Une mosaïque de jardin, de lecture, d'écriture, de cuisine, de rêverie. Le site internet du Centre de ressources a fait peau neuve. Les roses Simone Veil plantées à l'automne se sont nourries de pluie et de douceur. Les premiers boutons viennent d'éclore. La fouille de l'oppidum du Roc de Murviel, sur la commune de Montesquieu, est repoussée à l'été 2021 ce qui va laisser du temps pour compléter l'inventaire du patrimoine archéologique des Avant-Monts.

Pierre Colin

Chambre d'Agriculture de l'Hérault, Président de VIVEA

Nous avons travaillé mieux que jamais vignes et grenadiers.

Mes deux garçons sont venus se confiner à la maison et l'un d'eux voit naître une vocation d'agriculteur.

Ma crainte, bien sûr, est qu'en plus des victimes, nous laissons des PME par terre. La solidarité devra jouer. Un ami, patron d'un grand supermarché, a accepté que les professionnels de la mer continuent à vendre leur poisson sur le parking de la grande surface. Voilà un bel exemple ! J'ai la vive impression que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère. Il faudra recentrer l'homme au cœur de nos priorités et les artisans de la nature et de l'environnement que nous sommes ne s'en porteront que mieux.



Les Amis du Musée Soulages

En cette période si particulière, nos pensées vont à Pierre et Colette Soulages que nous savons confinés dans leur « maison-atelier de Sète qui ouvre à l'imagination ». Chère Colette, cher Pierre, les Amis du Musée Soulages pensent très fort à vous.

Bernie Duhaime

Président de la Délégation des USA de LRF, Omaha, Nebraska

Nous pensons à nos amis proches, en Europe et tout particulièrement en France. Ici, nous continuons à pratiquer la distanciation sociale. Nous nous limitons à un ou deux déplacements hebdomadaires à l'épicerie. Nos enfants et petits-enfants restent dans leur maison car les écoles sont fermées. Nous les visitons chaque semaine par visioconférence.

Henri de Colbert

Château de Flaugergues, Montpellier

Nous avons été confinés sur place dans des conditions particulièrement privilégiées. Nous allons bien et préparons l'avenir avec sérénité même si les questions qui se posent sont nombreuses et inquiétantes. Nous sommes convaincus que, malgré des difficultés matérielles certaines, nous arriverons, grâce tous nos amis, à franchir cette épreuve. Soyons persuadés qu'une culture active et respectueuse sera toujours indispensable pour améliorer le monde. Ensemble, nous continuerons longtemps à faire vivre, ici et ailleurs, une culture ouverte source du vrai bonheur, un bonheur partagé.

Albert Lourde

Recteur (h) de l'Université Senghor d'Alexandrie

Membre du Conseil d'Administration de La Renaissance Française, Perpignan

Tout va bien : un emploi du temps chargé. Compte-rendu de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, terminer un papier sur la laïcité pour un Institut lyonnais, une promenade en centre-ville et un regret majeur : la fermeture de la librairie qui m'alimente en livres et revues. Et le beau temps, malgré le vent... qui chasse le virus qui n'est pas un insecte volant !

Laure de Chevron Villette

Abbaye de Fontfroide, Narbonne

Le confinement dans cet endroit splendide de Fontfroide ? Un ravissement s'il n'y avait, dans cette activité d'agrotourisme, une saison avec ses lourdes inconnues de chômage partiel, d'embauches saisonnières repoussées... et la grêle qui s'est mise de la partie sur les vignobles ! Mes garçons, qui ne reprendront pas les cours avant septembre, ont quitté le stylo pour la débroussaillouse. Ils découvrent la joie d'entretenir le domaine... où les crus 2019 attendent dans les caves que les restaurants puissent redémarrer !

Les rosiers « Simone Veil » sont en boutons... mais il a beaucoup plu ces derniers temps.



Les Animaux malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :

Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Jean de LA FONTAINE (1621-1695), Fables, Livre VII, 1.



LE
CANAL ROYAL
DE LANGUEDOC,
Pour la Jonction
de l'OCEAN et de la MER MEDITERRANEE
Dedie et Presente' à
M. des ESTATS de LANGUEDOC



Délégation du Languedoc-Roussillon
Mairie de Pézenas (34120)

Adresse de contact
d-h-perrin@wanadoo.fr
larenaissancefrancaise.org